

A Billancourt, un meeting est organisé le jeudi matin sur l'esplanade de l'Ile Seguin. C'est là qu'ont lieu les meetings dans les grandes occasions. Et c'est l'affluence des grands jours : plus de 15 000 travailleurs. La combativité est grande. Le premier à en faire les frais est Silvain. Le début de son intervention est couvert par les cris « Occupation, occupation ! ». Au cours de ce meeting, la proposition de l'organisation d'un vote est acceptée. Mais dès ce moment, de nombreux travailleurs se considèrent en grève : ils ne reprendront pas le travail.

L'organisation du vote est une illustration parfaite de la tactique du PCF et de la direction de la CGT.

* **POUR DÉMOBILISER LES TRAVAILLEURS**, un vote embrouillé. Il est demandé de se prononcer pour :

– soit « une présence et une grève dans les ateliers et dans l'usine tous les jours, mais sans occupation dans l'immédiat »

– soit « l'occupation de l'usine dans le cas où le gouvernement refuserait d'ouvrir les discussions au MANS dès aujourd'hui ».

Dans le même temps on fait courir le bruit que des discussions vont s'ouvrir incessamment au Mans.

* **POUR DIVISER LES TRAVAILLEURS** : ceux des bureaux ne seront pas consultés.

Consigne est donnée aux militants du PCF de voter pour la première proposition. Mais c'est l'occupation qui l'emporte : plus de 60 % des suffrages.

Et le vendredi, lors d'un nouveau grand meeting dans l'Ile, l'occupation est confirmée par un vote unanime à main levée. Au cours de ce meeting, une plate-forme revendicative intersyndicale est adoptée. Elle comprend :

- la refonte de la grille des salaires : pas un coefficient au-dessous de 150
- la pré-retraite à 60 ans
- l'établissement d'un calendrier de retour aux 40 heures en trois ans
- l'amélioration des conditions de travail
- les libertés syndicales.

A 10h 30, l'usine est occupée. Des piquets de grève se mettent en place à toutes les portes. Des drapeaux rouges fleurissent sur les grilles. A ce moment précis, les travailleurs ont débordé la direction de la CGT. Eux-mêmes, ils prennent en charge l'occupation. On ne verra apparaître les responsables de la CGT aux portes qu'en début d'après-midi : ils demanderont alors qu'on enlève les drapeaux rouges !

Mais dans la matinée du vendredi 7 mai, les travailleurs de Billancourt sont maîtres de leur usine. Ils l'occupent.

Ils ont fait échouer toutes les tentatives de la direction de la CGT. Malgré celle-ci, non seulement ils ont voté l'occupation, non seulement ils se sont mis en grève sans attendre passivement, non seulement ils ont refusé de limiter la